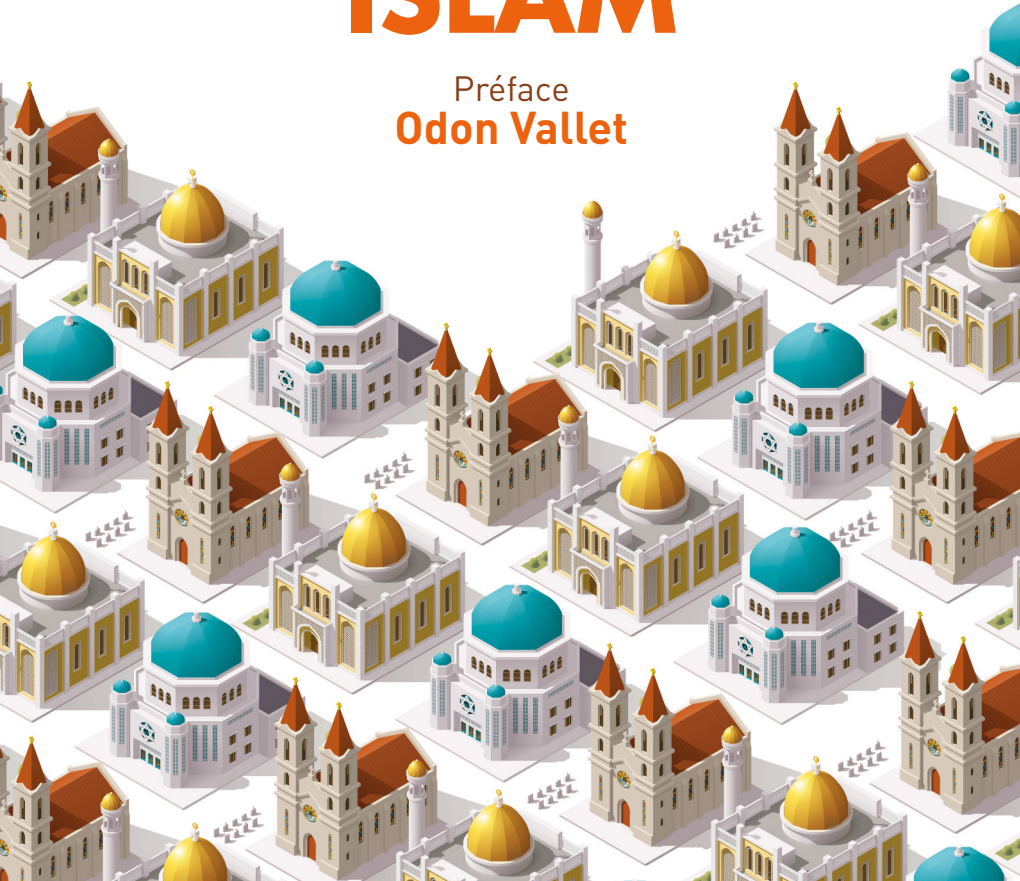


David Vauclair

JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM

Préface
Odon Vallet



Points communs et divergences

EYROLLES

Points communs et divergences

Juifs, chrétiens et musulmans se reconnaissent un ancêtre commun : Abraham, figure fondatrice de leurs trois religions. Historique, pédagogique et impartial, ce livre propose pour commencer une introduction générale à la culture religieuse dont se réclame un être humain sur deux. Il procède ensuite à une lecture comparée des trois principales religions monothéistes en dégagant leurs points de contact et leurs positions respectives sur les questions de société : la violence, l'argent, la famille, la figure féminine, la sexualité, l'humour... Plus que jamais d'actualité, cet ouvrage nous éclaire à la fois sur ce qui distingue ces trois religions et sur ce qui les rapproche.

David Vauclair est diplômé de McGill et Sciences-Po, professeur et spécialiste de géopolitique et d'histoire contemporaine. Il est déjà l'auteur du livre *De Charlie hebdo à #Charlie*, aux éditions Eyrolles, 2015.

JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM : POINTS COMMUNS ET DIVERGENCES

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56248-4

David Vauclair
Préface d'Odon Vallet

JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM : POINTS COMMUNS ET DIVERGENCES

EYROLLES

Du même auteur

Fondamentaux chinois, 100 fiches pour mieux comprendre la Chine : État des lieux de Mao à l'OMC, Paris, Éditions Ellipses, 2008

A Convex Manifesto. Embracing Life: The Paintings of Rashid Al Khalifa, Paris, Le Livre d'art, 2009

De Charlie Hebdo à #Charlie, Paris, Eyrolles, 2015

*À celles et ceux, croyants, agnostiques et athées,
qui toujours furent heureux de discuter,
d'argumenter et de débattre avec passion et courtoisie ;
ils se reconnaîtront.*

Remerciements

L'auteur qui, tel César, apprécie de parler de lui à la troisième personne, souhaiterait remercier la bienveillance de ses lecteurs et critiques qui, au fil de ses cours, de ses articles et de ses tables rondes l'a poussé à écrire ce livre.

Merci également à Odon Vallet pour son aimable préface et à toute l'équipe des éditions Eyrolles, en particulier Agnès Fontaine et Jeanne Labourel.

Préface

Parler des religions abrahamiques, c'est fonder la foi sur un doute : personne ne sait exactement quand et où vécut ce « Père de la multitude » auquel se réfèrent juifs, chrétiens et musulmans. L'évocation de cet ancêtre commun est pourtant la plus sûre marque d'unité de ces trois confessions.

Toute autre appellation est en partie fausse.

- On ne peut parler des « trois monothéismes », car l'islam trouve au dogme trinitaire des chrétiens des relents polythéistes. Et d'autres religions comme le zoroastrisme ou le baháisme tendent vers le dieu unique, voire y adhèrent.
- On ne peut parler des « religions du Livre » puisque la Bible hébraïque, le Nouveau Testament et le Coran sont trois livres différents. De plus, toutes les religions, sauf celles des sociétés de l'oral, ont des livres sacrés et le bouddhisme, avec les quinze mille pages de la Triple Corbeille (Tripitaka), est bien une religion du Livre.

David Vauclair nous présente donc une étude sérieuse et sereine des trois confessions dont se réclame un être humain sur deux. Précis et impartial, il montre ce qui rapproche et éloigne les trois principales traditions religieuses nées entre Tigre et Nil, c'est-à-dire dans ce croissant fertile qui a vu naître les premières cultures et agricultures, villes et cités-États, écritures et comptabilités, douanes et bornes-frontières. Aux confins de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, la primauté et l'antériorité

sont culturelles et cultuelles. C'est donc là que le dieu d'Abraham a vu le jour, dans le berceau des traditions et la genèse des créations.

Avec leurs ressemblances et différences, ces trois confessions peuvent faire l'objet d'une étude comparative. Il n'en serait pas de même des religions apparues en Inde ou en Chine, si hétérogènes que, pour elles, comparaison n'est pas raison. Voici quelque vingt-cinq ans, j'avais buté sur cette difficulté dans un ouvrage (*Qu'est-ce qu'une religion ?*, Albin Michel) où j'étudiais l'héritage et les croyances dans les traditions monothéistes. Je n'avais pu qu'esquisser, en conclusion, une ouverture vers les religions nées à l'est de l'Indus, là où l'idée même de Dieu n'a pas le même sens qu'à l'ouest de ce fleuve. Il est donc impossible de dire que « toutes les religions se valent » ou qu'une seule religion est vraie, puisque la notion de religion est éminemment variable selon les longitudes.

Il n'y a qu'un seul principe commun à toutes les religions : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse. » Le fait qu'il soit souvent énoncé sous cette forme négative montre que le but premier d'une religion est d'éviter de faire du mal en se référant à un bien commun. Mais la fréquence des guerres de religion prouve combien cette morale altruiste peut dégénérer en conduites mortifères. Et comme les disputes fraternelles sont souvent les plus violentes, les enfants d'Abraham ont multiplié les querelles de famille. C'est une raison de plus pour retrouver dans cet ouvrage l'origine de leurs conflits et la profondeur de leurs accords.

Odon Vallet

Introduction

Prise dans son sens le plus large, comme source d'inspiration à la fois pour la pensée et la pratique, la religion est sans doute l'une des plus fondamentales contributions humaines à la civilisation : nombre des plus remarquables productions culturelles dans la pensée, l'organisation sociale, l'art et même la science ou le commerce ont été inspirées par la religion ou sont directement religieuses. Dans le même temps, certains des pires travers de l'homme se retrouvent justifiés au nom de la religion : guerre, esclavage, censure, intolérance, pour ne citer que ceux-ci.

Ainsi, la religion s'impose comme un élément incontournable pour comprendre l'histoire de l'humanité, les sociétés d'aujourd'hui, séculières ou non, et plus souvent qu'à son tour, les transformations de la géopolitique mondiale. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York, les conflits contemporains (en ex-Yougoslavie, au Timor-Oriental, en Israël, au Soudan...), les attentats de 2015 contre *Charlie Hebdo* ou au Bataclan s'interprètent plus que jamais par référence à la religion – à défaut d'être toujours de véritables guerres de religions. Les rapports entre communautés religieuses dans les nations multiculturelles telles que la nôtre connaissent un regain de tensions, consécutif à des répercussions à l'échelle internationale de conflits localisés. Et, tandis que dans les milieux intellectuels européens, on soulignait durant le xx^e siècle que Dieu s'éclipsait lentement du monde des hommes et toute la religion avec Lui, il est désormais fréquent de proclamer le réveil des religions et leur

retour sur une scène historique (de l'Occident contemporain) d'où on les avait un peu rapidement éliminées. En un certain sens, le xx^e siècle aura plutôt donné tort à Nietzsche, qui proclamait en 1882 que Dieu était mort. Depuis les années 1970, contre toute attente, la religion a recommencé à jouer un rôle non négligeable dans la vie publique occidentale et sur la scène internationale.

Aujourd'hui, aucun gouvernement ni aucune société, locale ou multinationale, ne peut ignorer la question religieuse. Sans parler même d'intérêts économiques ou politiques profanes instrumentalisant le religieux, la méconnaissance de la Bible rend incompréhensibles des pans entiers du patrimoine artistique et culturel, depuis l'œuvre de Dostoïevski ou les tympans de la cathédrale de Chartres jusqu'au *Don Juan* de Mozart ou aux plafonds de la chapelle Sixtine.

Ainsi, la dimension religieuse s'impose aujourd'hui comme une réalité à laquelle la plupart des Français sont mal ou pas préparés. Et comme, au sein des sociétés chrétiennes occidentales, s'est opérée une sorte de cassure dans la transmission entre générations de tout un ensemble de notions, d'idées et de valeurs, il est essentiel de combler ces lacunes. Sinon, comment concevoir l'exercice de la liberté de conscience, de jugement, de discernement envers sa propre culture et envers celle des autres sans un minimum de savoirs partagés ?

Qu'est-ce que l'athéisme ?

« Ne suffit-il pas de voir qu'un jardin est beau, sans qu'il faille aussi croire à la présence des fées au fond de ce jardin ? », demande Richard Dawkins, positiviste et athée. Ce philosophe et scientifique affirme dans nombre de ses ouvrages l'inexistence de Dieu, à l'instar d'Héraclite (« Le monde n'a été créé par aucun Dieu »).

Cette attitude de déni ne se confond pas avec l'agnosticisme, refus délibéré de penser que Dieu existe ou n'existe pas, fondé sur le fait que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain. Le mathématicien Laplace répondait par exemple à Napoléon qui lui demandait comment il avait fait pour rédiger ses ouvrages sans citer Dieu : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse. »

L'athéisme est moins encore « déisme », croyance vague en l'existence d'une force ou d'une divinité diffuse ou polymorphe. Il n'est pas du tout « panthéisme », qui estime que Dieu et monde ne font qu'un, ce qui implique que Dieu est partout et nulle part à la fois.

L'athée est donc incroyant. S'il croit, c'est en l'absence de Dieu, en son inexistence, ce qui constitue le plus souvent pour le croyant un objet de scandale.

Après une introduction générale dans laquelle nous ferons la connaissance d'Abraham, nous tenterons ensemble de comprendre comment fonctionnent les trois religions monothéistes (n'admettant qu'un seul Dieu) abrahamiques (descendantes du patriarche Abraham) qui, jusqu'à présent, ont le plus influencé l'Occident. Puis nous tenterons de dépasser les lieux communs et de confronter les visions, les conduites, les observances et les règles de celles-ci autour de neuf thèmes. Les trois premiers appartiennent prioritairement à la sphère privée (la femme, le sexe et la famille), les trois suivants à la sphère publique (la mort, l'argent et la politique), enfin les trois derniers répondent à l'actualité (la violence, l'humour et le fondamentalisme). Ainsi, chacun disposera du recul nécessaire et de connaissances suffisantes pour distinguer dans les controverses d'aujourd'hui ce qui relève du cliché, du poncif, de l'ignorance ou de la part de vérité.

Vous aurez compris que cet enseignement religieux ne sera pas confessionnel ou moralisant mais, au contraire, aussi « scientifique » que possible, c'est-à-dire, autant que faire se peut, historique, sociologique et philosophique, ouvert sur le débat et respectueux des croyances de chacun.

Première partie

De quoi parle-t-on ?

Histoires et rituels

Abraham, figure tutélaire

Abraham (ou parfois, Ibrahim) n'est pas le seul personnage présent à la fois dans les textes sacrés du judaïsme, du christianisme et de l'islam : Adam, Noé, Joseph, Moïse, Jonas s'y trouvent également. Mais le patriarche biblique, originaire d'Ur en Chaldée, est la figure tutélaire des trois religions, dont nous parlerons tout au long de cet ouvrage. Ancêtre revendiqué des peuples juifs et arabes par ses fils Isaac et Ismaël, il est aussi considéré par les chrétiens comme le précurseur de Jésus. Ceux-ci se voient comme les héritiers spirituels d'Abraham et de ses descendants.

QUI EST ABRAHAM ?

La base à partir de laquelle se sont forgées les traditions et représentations du patriarche vient du livre de la Genèse où l'histoire de cet homme est marquée par un appel divin.

« L'Éternel dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre." »

(Gen. 12, 1-3)

Celui qui deviendra donc le Père de tous les croyants prêche un Dieu unique, ce qui est singulier à l'époque où l'on présume qu'il aurait pu vivre (vers 1812 avant notre ère puisqu'il serait né en 1948 après la création selon la tradition juive). Fils de Terah, un idolâtre, il s'appelle tout

d'abord Abram (c'est-à-dire « le Père est exalté ») pour être renommé Abraham, « le Père d'une multitude de nations », après qu'il a scellé son alliance avec son Dieu par la promesse de circoncire tous les mâles de sa maison. (Gen. 17, 5)

L'islam accorde une place importante à Abraham, qu'il surnomme *Al Khalil*, l'ami de Dieu. Plus de deux cent quarante-cinq versets le concernent directement et il est cité soixante-neuf fois dans le Coran. Il fait figure de croyant « universel », soumis à Dieu malgré les épreuves, notamment lorsque sans discussion il est prêt à sacrifier son fils. C'est le modèle même de la droiture (Coran, II, 135).

Malgré le flou des promesses divines (Abram a 75 ans, sa femme Saraï est stérile et la terre d'accueil n'est en rien définie), le patriarche part « comme le lui avait dit Yahvé » (Gen. 12, 4). Après un passage par l'Égypte, il s'installe en Canaan, près de Hébron. Là, Dieu le rassure sur sa postérité. Mais des doutes vont assaillir Saraï qui poussera son mari à concevoir un enfant avec sa servante égyptienne, la belle Hagar (Gen. 16, 3) ; de cette union naîtra un fils, Ismaël.

Quelques années plus tard, la promesse d'une postérité multiple est réitérée en dépit du grand âge d'Abram et de Saraï dont les noms se transforment alors en Abraham et Sarah. Ainsi, Abraham, 100 ans, et Sarah, 90 ans, donnent naissance à un fils, Isaac.

La délicate question de l'héritage se pose alors et Sarah enjoint à son mari d'agir radicalement. Hagar et Ismaël sont abandonnés dans le désert, où ils ne survivent qu'avec l'aide de Dieu. Isaac succède ainsi matériellement et spirituellement à son père. Dieu inflige alors une suprême épreuve à la foi de ce dernier en exigeant le sacrifice de

son unique héritier. Prêt à obéir, à renoncer à son avenir, lors de cet épisode emblématique, Abraham est au dernier moment arrêté dans ce sacrifice humain. L'holocauste d'Isaac est remplacé par un sacrifice animal. Abraham meurt à 175 ans et est enseveli au côté de sa femme Sarah, morte à 127 ans, dans la grotte de Makhpelah, près d'Hébron.

Peut-on dater les pérégrinations d'Abraham ?

Historiquement, à première vue, les déplacements d'Abraham et de sa tribu s'inscrivent dans le contexte des grands flux migratoires accompagnant l'expansion amorrite vers le ^{xix} siècle avant notre ère. Ces semi-nomades ne marqueront pas l'Histoire en dehors des sources bibliques. Aujourd'hui, la tendance des chercheurs est à l'hypothèse de la reconstruction identitaire du passé à une époque nettement postérieure aux événements, sans doute écrite à la fin du ^{vii} siècle, sous le régime de Josias, quelques années avant l'exil. Mais on ne peut exclure la possibilité de personnages réels dont les exploits auraient été préservés par la tradition orale. Quoi qu'il en soit, comme le souligne l'exégète Thomas Römer, « l'importance de la figure d'Abraham ne dépend nullement de la question de son historicité », mais bien plus de sa charge symbolique.

Thomas Römer, « Figure d'un ancêtre », *Le Monde de la Bible*, n° 140, janvier-février 2002, p. 19.

TROIS RELIGIONS D'ABRAHAM OU UNE SEULE ?

On a pris l'habitude de parler des religions d'Abraham, mais c'est un usage très occidental et chrétien. Pour le christianisme, parler de la religion du patriarche, c'est inclure le judaïsme et l'islam et associer de façon œcuménique les trois religions. Les musulmans en revanche utiliseront cette expression plutôt pour séparer l'islam du judaïsme et du christianisme : Ibrahim n'était ni juif ni chrétien, mais vrai croyant et musulman, et il n'était pas au nombre des polythéistes (Coran, III, 67). Alors que le Nouveau Testament s'inscrit dans la suite logique du judaïsme et n'élabore pas de récit sur les patriarches mais

s'y réfère, le Coran réinterprète le récit biblique, considérant que les chrétiens et les juifs ont perverti le texte. Les responsables de ces déformations sont parfois identifiés : Esdras pour la Torah, Paul pour l'Évangile (au singulier) qui a été révélé au prophète Jésus. Heureusement, le Coran a préservé le contenu authentique des révélations faites aux prophètes précédant Mahomet. Grâce à l'invocation de la figure d'Abraham, l'islam effectue une opération paradoxale qui le fait se présenter comme la dernière et la première des religions.

C'est Ibrahim qui reçoit l'ordre divin de construire une maison pour adorer Allah, et cette maison sera la Kaaba à La Mecque. Ibrahim et son fils premier-né, Ismaël, inaugurèrent un pèlerinage à cet endroit, premier lieu saint de l'islam. D'après la tradition, la Pierre noire est la dernière sur laquelle le patriarche s'est tenu pour élever les murs du sanctuaire, et elle lui fut donnée par l'ange Gabriel. L'acte de foi absolu d'Ibrahim a été évidemment le sacrifice interrompu de son propre fils. La mise à l'épreuve, dans la tradition musulmane, n'a pas lieu sur le mont Moriah à Jérusalem (comme le rapporte la tradition juive), mais aux environs de La Mecque. Le Coran reste muet sur l'identité de la presque victime (Sourates XXXVII, 101 et XIII, 105) mais la plupart des traditions ont fini par choisir le premier-né d'Ibrahim, Ismaël, l'ancêtre des Arabes et de Mahomet. Il se devait logiquement d'avoir le premier rôle dans les origines de la civilisation islamique.

De manière similaire, même si le Nouveau Testament assure dans les grandes lignes la continuité de la figure d'Abraham, son interprétation évoluera dans les premières communautés chrétiennes. Tout en demeurant le receveur de deux promesses divines, celle du peuple et celle de la Terre, le patriarche devient surtout le précurseur de Jésus. Paul,

« l'apôtre des Nations », résolument tourné vers les conversions des non-juifs (gentils), insistera sur la foi inébranlable d'Abraham plus que sur sa fidélité dans l'épreuve. Modèle de l'authentique croyant comme dans l'islam, Abraham devient « à la fois le Père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision [...] et le Père des circoncis » (Rom. 4, 11), sciemment sans considération d'élection ou d'ethnicité. Paul choisit délibérément Abraham plutôt que Moïse, dont la Loi serait venue, selon le récit biblique, « quatre cent trente ans » après le patriarche (Gal. 3, 18) et le Nouveau Testament interprète la promesse divine qui concerne la descendance d'Abraham comme s'appliquant au Christ lui-même et à son Église (Matth. 1, 16).

Il est donc important de noter que l'Abraham des trois religions est une forme de plus petit dénominateur commun et plus une abstraction qu'une figure concrète reconnue par tous. Mais, si dans sa symbolique et son interprétation, les trois religions divergent, elles se reconnaissent néanmoins dans ce grand patriarche, Père de tous les croyants.

Abraham, vu par les trois religions

La Bible hébraïque	La Bible chrétienne	Le Coran
Abraham, le premier Hébreu (le passeur)	Abraham, le Père des croyants	Ibrahim, l'Ami de Dieu
L'un des trois patriarches (avec Isaac et Jacob)	Le croyant	Père exemplaire et premier « musulman ». Il « n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu ». (Sourate III, 67)
Premier des 48 prophètes	Le précurseur de Jésus	Troisième prophète après Adam et Noé. Nabi : celui à qui Dieu a choisi de parler.

La Bible hébraïque	La Bible chrétienne	Le Coran
Premier monothéiste	Premier monothéiste	Fondateur du monothéisme arabe. Il édifie et purifie la Maison de Dieu à La Mecque. (Sourate II, 19)
Promesse donnée par Dieu au clan d'Abraham. Cette alliance (<i>brith</i>) sera écrite par Moïse.	La promesse divine s'applique au Christ et à toute son Église.	Il fait avec Dieu un pacte (<i>Mithâq</i>). Ce pacte aurait été conclu entre chaque être humain et Dieu, depuis la Création.
La circoncision est le signe de l'entrée dans l'alliance d'Abraham : « Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une chair perpétuelle. » (Gen. 17, 11)	Le baptême remplace peu à peu la circoncision.	La circoncision est le signe d'appartenance à l'islam mais cette pratique relève seulement de la tradition.
« La ligature (<i>akedat Itzhac</i>) » désigne le sacrifice d'Isaac, le fils de Sarah.	Le « sacrifice d'Abraham » annonce le sacrifice du fils, Jésus, par Dieu le Père.	Le sacrifice du fils préféré (Sourate XXXVII, 98-106). Selon la plupart des exégètes musulmans, il s'agirait d'Ismaël, fils d'Abraham et de sa servante Hagar (seuls quelques rares hadiths désignent Isaac comme victime).
Ami de Dieu (Is. 41, 8). Homme de foi, hospitalier, généreux avec un sens aigu de la justice. Il accueille l'étranger.	Tous les événements de sa vie sont interprétés comme une préfiguration de la vie de Jésus.	Ami (<i>khalil</i>) de Dieu (Sourate IV, 124). Homme de foi, hospitalier, généreux, avec un sens aigu de la justice (selon l'exégèse et la tradition).
Père du peuple juif selon la tradition (avec Isaac et Jacob)	Père des juifs et des chrétiens	Père des Arabes. Il établit une partie de sa famille dans la « vallée stérile » de La Mecque. (Sourate XIV, 14)

TROIS RELIGIONS DU LIVRE ?

L'expression, comme toutes les expressions généralisatrices, a des défauts. Le premier est sans doute son imprécision. Une « religion du Livre » indique-t-elle une religion dans laquelle il y aurait un ou des livres sacrés ? Car ainsi, toute religion née dans une communauté qui connaît l'écriture a des textes sacrés : récits mythiques, règles cultuelles, recueil de chants, enseignements des anciens, etc. Et, même si l'on se limite au judaïsme, au christianisme et à l'islam, le second défaut qui apparaît est probablement la différence de nature de ces textes, et les rapports différents qu'entretiennent ces trois religions avec leur livre.

Tout d'abord, les trois livres ont été rédigés à un rythme différent. Ce que l'on appelle l'« Ancien Testament » dans la tradition chrétienne a été écrit et compilé pendant huit siècles environ, le Nouveau Testament pendant soixante-dix ans et le Coran a mis vingt ans à être recueilli. Ensuite, les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été écrits par des auteurs divers, dans des contextes variables et pour des raisons différentes. Ils n'ont formé un texte sacré qu'une fois rassemblés et considérés comme canoniques au fil des débats. Le Coran semble avoir été récité pour servir de livre sacré à une communauté, à l'instar du livre de Mani, le fondateur du manichéisme (III^e siècle), ou comme, plus récemment, du livre de Mormon ou d'autres.

Livre inspiré ou révélé ?

Dans le judaïsme et le christianisme, le livre saint est un livre inspiré, c'est-à-dire écrit par des hommes « aidés » par Dieu. Rien n'empêche alors que la Bible contienne des erreurs de faits, historiques ou scientifiques. Le Coran en revanche ne peut pas contenir d'erreurs, étant révélé et directe Parole de Dieu. Tout se doit d'être vrai et définitif, ce qui amène des tensions et des efforts d'explications, notamment face à chaque nouvelle découverte scientifique.
